

[Text]

If we go back into the history of these people we see a significantly high incidence of the number of black-outs, the number of times unconscious and the number of head injuries, the data is very revealing. If we look at the number of times of unconsciousness, we see zero.

We then took the numbers that came from this data, and knowing nothing else about the person, we tried to predict recidivism. We looked at the population that were tested and then discharged for a year, we tried to differentiate and predict who had committed another crime and who had not.

It is a complicated table, but look at row three. This is the overall per cent correct. If we take all recidivists versus non-recidivists we have a 70 per cent hit rate, which, I might point out, has a 34 per cent false negative rate. This is extremely important, because these are people who, by traditional approaches, inevitably are kept in jail to the tune of 65 per cent. In other words, physicians and judges are conservative. They keep people in jail because they cannot tell who is going to commit a crime. Therefore our jails are full of people who probably will not commit another crime, but no one can predict this, and so they keep them in there. This factor is partially responsible for the fact that our jails are so full.

If we get down to types of criminal offenders, and if we look at the violent recidivists first, our prediction goes up to 93 per cent. The best in the literature is 77 per cent, with 65 per cent false positives. We have 5 per cent false positives, so that if we were actually doing a study on the basis of which we were going to decide who stayed and who went, we would be letting out probably 60 per cent more people than would be the case on the basis of a traditional approach.

Now we come to violent recidivism versus non-recidivism. Again there is a high overall rate of 97 per cent. If you go over to the last column, that is the actual correct prediction values, you have the 84 per cent prediction of the violent or non-violent recidivist. If we go to sexual recidivism, we find 87 per cent accuracy and 11 per cent false positives. In the case of drug offences, there is a 100 per cent prediction with 4 per cent false positives. In auto-recidivism, there is 85 per cent with 14 per cent false positives, and in parole violations and escape violations, 83 per cent correct positive identification, with 23 per cent false identification.

Now we come to some of the other, less interesting criminal aspects of the population. Even there there is 74 per cent to 79 per cent identification.

We have cross-validated these studies. In most studies, when those responsible take a sample and divide it in half, taking the relevant variables from the first study and applying them to the second half, everything disintegrates before their eyes, so

[Traduction]

Si nous considérons les antécédents de ces personnes, nous constatons une forte incidence d'un certain nombre de crise d'agnosie, le nombre de fois où le sujet est inconscient, un certain nombre de blessures à la tête, et ces données sont très révélatrices. Si nous considérons le nombre de fois qu'ils sont inconscients, nous constatons qu'ils ne le sont jamais.

Nous avons ensuite pris les chiffres établis dans ces données et ne connaissant rien d'autre au sujet de la personne en question, nous avons essayé de prédire son récidivisme. Nous avons considéré le groupe que nous mettions à l'épreuve et avons interrompu notre étude pendant un an et nous avons essayé de différencier et de deviner qui avait commis un autre crime et qui n'en n'avait pas commis.

Il s'agit d'un tableau compliqué, mais considérez la rangée trois. Ici c'est le pourcentage exact. Si nous prenons tous les récidivistes par opposition aux non récidivistes, nous avons un taux de 70 p. 100, qui, si je peux le signaler, a un taux inexact de non-récidivistes de 34 p. 100. C'est extrêmement important, parce qu'il s'agit de personnes qui en vertu de méthodes traditionnelles, sont inévitablement gardées en prison au taux de 65 p. 100. Autrement dit, les médecins et les juges sont conservateurs. Ils gardent les gens en prison parce qu'ils ne peuvent pas prédire qui commettra un crime. Par conséquent, nos prisons sont pleines de délinquants qui probablement ne commettront pas un autre crime, mais personne ne peut le prédire, donc on les y maintient. Ce facteur est partiellement responsable du surpeuplement de nos prisons.

Si nous considérons les différents genres de criminels, si nous considérons d'abord le récidiviste violent, notre prédiction s'élève à 93 p. 100. Le plus élevé dans cette étude est 77 p. 100, avec 65 p. 100 de récidivistes, positifs faux. Nous avons pour les positifs faux un taux de récidivistes de 5 p. 100 de sorte que si en réalité nous procédions à une étude afin de décider ceux qui devraient demeurer en prison et ceux qui devraient être libérés, nous libérerions probablement 60 p. 100 de plus que ce ne serait le cas en fonction des méthodes traditionnelles.

Maintenant nous arrivons au récidivisme violent par opposition au non-récidivisme. Là encore, on enregistre ici un taux général élevé de 97 p. 100. Si vous passez à la dernière colonne, il s'agit des valeurs de la prédiction exacte, vous avez 84 p. 100 de récidivistes violents ou non. Si vous passez au récidivisme sur le plan sexuel, vous constatez 87 p. 100 de prédiction exacte et 11 p. 100 de positif faux. Dans les cas de délit de stupéfiant, il y a 100 p. 100 de prévisions avec 4 p. 100 de prévisions de récidivisme inexactes. Dans l'auto-récidivisme, il y en a 85 p. 100 avec 14 p. 100 de prévisions de récidivisme inexactes et pour les violations de libération conditionnelle et évasions, 83 p. 100 de prévisions exactes, et 23 p. 100 de prévisions fausses.

Maintenant nous arrivons à d'autres aspects criminels moins intéressants de ces groupes, même ici, il y a de 74 p. 100 à 79 p. 100 d'identifications.

Nous avons vérifié l'exactitude de ces études. Dans la plupart des études, lorsque ceux qui les effectuent étudient un groupe et le divisent en deux, en prenant les variables pertinentes de la première étude et en les appliquant à la deuxième